

assez pour accréditer les critiques que le traducteur fait du P. Sanadon & de M<sup>r</sup>. Bateux. Ce qu'il y a de plus intéressant dans ces deux volumes, ce sont les odes de M<sup>r</sup>. de Reganhac, composées sur les événemens célèbres de ce siècle. Les sentimens en sont nobles, généreux, & rendus avec beaucoup d'énergie. La religion & la piété brillent dans d'autres odes imitées des psaumes. Trois discours terminent le 2<sup>e</sup>. volume. L'un sur l'ode : son caractère & ses règles sont établis d'après les grands & invariables principes d'Horace & de Rousseau. Dans le second discours, M<sup>r</sup>. de Reganhac examine cette question, *Si l'esprit philosophique est plus utile que nuisible aux lettres*. Il décide qu'il est plus nuisible. C'est une vérité de fait dont nous avons malheureusement la preuve sous les yeux ; mais si l'esprit philosophique a desséché parmi nous tous les genres de littérature, il n'a pas toujours produit ce pernicieux effet. Quel esprit plus philosophique que celui de Platon, de Cicéron, de Virgile, de la Bruyère &c ? & qui osera dire qu'ils ont manqué de talens & de grâces ! Mais la philosophie de ces hommes-là, n'étoit point un chaos de spéculations froides, incohérentes, contradictoires, qui en combattant toutes les grandes vérités, ouvrant l'abyme du scepticisme & du néant, précipite l'ame, la dégrade, tarit la source des idées sublimes, des sentimens profonds, place l'imagination la plus riche dans un désert aride où bientôt elle sèche comme les objets